

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois.... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LE Théâtre Italien est, ainsi qu'il a toujours été, le rendez-vous de la haute société; la, nuls petits bonnets de linge, ornés de rubans roses, nulles collerettes en tulle bobiné, bien fraîchement plissées, nulles ceintures en rubans moirés, fixées par la boucle en chrysocale, ne viennent révéler la présence des petites bourgeoises qui, sur les

banquettes d'un théâtre, viennent se délasser des fatigues du comptoir; là, on ne voit pas, dès six heures du soir, la foule se précipiter et rivaliser d'adresse pour envahir les premières places des loges et des galeries; mais le regard, en parcourant les stalles vacantes et les loges encore solitaires, y reconnaît le signal de quelques apparitions qui viendront flatter la curiosité générale. En effet, ces loges désertes s'ouvrent peu à peu, pour recevoir de jeunes et jolies femmes revêtues de tous les insignes d'une toilette de bals, de concerts ou de soirées, auxquels elles doivent se rendre en sortant du spectacle; la mode les autorise à venir chercher aux Bouffes un premier tribut de l'admiration qu'elles doivent inspirer bientôt à d'autres cercles, et l'observateur peut facilement reconnaître, au costume, la destination que chaque élégante spectatrice va donner à ces nuits, qu'elles appelleront, quelques années plus tard, les jours de leur bonheur. Ah! sans doute, parmi tant de jeunes beautés, il en est quelques-unes chez qui le sourire n'est pas toujours le témoignage de la joie; peut-être une douce réunion de famille eût mieux convenu au cœur de celle-ci; peut-être les tendres épanchemens d'un ami répondraient bien davantage à l'imagination de celle-là; peut-être.... Mais il est du bon ton d'aller entendre les *Sontag*, les *Pisaroni*: n'eût-on jamais connu une note, il faut adorer la musique; une femme comme il faut ne peut se dispenser de paraître aux Bouffes: on eût préféré mille autres plaisirs, on eût aimé bien mieux satisfaire d'autres désirs; mais l'usage commande, le torrent de la mode entraîne; on est extasié à tel morceau, on est ravi à tel passage, on répète avec emphase les mots *parfait! sublime! exquis!* et eût-on dissimulé ceux d'ennui et de regrets, il faut être content d'avoir au moins payé son tribut à la mode.

— Ces réunions, qui sont les principaux alimens de nos modes, ne nous présentent cependant pas toujours les mêmes ressources; il est des soirées où les femmes, paraissant accablées de quelques veilles récentes, apportent des toilettes qui sentent le découragement et la fatigue; dans d'autres, au contraire, on les voit entourées d'une élégance qui indique quelques grandes fêtes à la suite du

spectacle. C'est ainsi qu'avant de se rendre au bal de la duchesse de *** , les jeunes dames de R*** parurent dans une loge d'avant-scène, l'une revêtue d'une robe de gaze marabout, garnie de blonde; l'autre, d'une robe de gaze bleue brodée en soie blanche; cette dernière avait sur la tête des marabouts bleus et blancs, retenus sous un peigne de diamans qui, descendant très-bas d'un côté du front, formait une espèce de grand croissant qui soulevait une des touffes de cheveux; l'autre dame avait sur la tête deux oiseaux de paradis qui se croisaient et retombaient en sens inverse.

— Nous avons aussi remarqué une robe en satin vert émeraude, dont le bas du jupon n'était garni que d'une torsade; le corsage, fait à la *Marie Stuart*, était lacé sur le devant par une rangée de perles blanches; une torsade des mêmes perles formait la ceinture et se terminait par des glands; une Sévigné en perles assorties aux colliers et boucles d'oreille, fixait au milieu de la poitrine les draperies en blonde qui garnissaient le haut du corsage, et qui répondaient aux manches de blonde séparées par deux poignets, l'un au milieu du bras, l'autre au défaut du coude.

— Nous donnerons incessamment le modèle d'une robe dont on pourrait réfuter le bon goût, si elle n'avait été portée par M^{me} de F***; un jupon de gaze lilas, attaché sur un corsage de satin, autour duquel pendaient de larges rubans en satin paille qui venaient se replier sous l'ourlet du jupon: cette mise, toute originale, était complétée par une coiffure fort basse qui, bien qu'extraordinaire pour ce moment, a cependant eu beaucoup de succès. Il est vrai qu'avec une physionomie aussi parfaite que celle de madame de F***, il est permis d'innover une mode; mais au moins a-t-elle donné à toutes nos jolies femmes l'exemple que tout doit réussir lorsqu'on a de beaux yeux et un charmant sourire.

— Des robes en satin noir négligées n'ont quelquefois qu'un large ourlet au bas du jupon, qui est plissé à larges plis autour de la taille; on laisse quelquefois la largeur d'une main sans être plissée sur le devant de la robe; on y ajoute une pélerine garnie de blonde noire, des manches

à jabots, une ceinture nouée sur le devant, et l'on a un négligé de très bon ton.

— Tous les corsages en pointes, dits à *la Marie Stuart*, ne sont point attachés sur le devant du jupon. Les couturières ont adopté cette manière d'habiller, comme beaucoup plus favorable aux plis dont on s'entoure aujourd'hui.

— On voit cependant encore des robes unies, mais alors elles sont entourées de garnitures tellement hautes ou compliquées, que le jupon se tient arrondi et soulevé, comme s'il était plissé tout autour.

— A la première représentation du *Camp du drapeau d'or*, S. A. R. MADAME avait une robe en velours couleur oreille d'ours, corsage uni décolleté, manches courtes bouffantes, turban en crêpe blanc sans aucun ornement, mais d'une tournure et d'une grâce charmantes.

On remarquait, à cette même représentation, plusieurs saules blancs et cerise, blancs et verts, posés sur des chapeaux en satin blanc; des petits bonnets de blonde soutenus par une guirlande de paquerettes bleues, ou de roses des champs, d'un rose très-tendre; des coiffures composées d'esprits, d'autres en erice et diverses fleurs, qui devaient sans doute figurer dans d'autres réunions que celle de Feydeau.

~~~~~

#### VARIÉTÉS.

### CALISTHÉNIE,

ou

#### GYMNASTIQUE DES JEUNES FILLES,

*Traité élémentaire des différens Exercices propres à fortifier le corps, à entretenir la santé et à préparer un bon tempérament; orné de vingt-cinq planches gravées (1).*

En général on ne s'occupe pas assez des femmes: on compose pour elles une foule de mauvais romans qui leur procurent tout au plus le moyen de perdre leur tems, sans profit, et souvent sans plaisirs: mais on songe bien peu

(1) Paris, Audot, éditeur, rue des Maçons-Sorbonne, n° 11, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.



*Petit Courrier des Dames*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2 près le passage de l'Opéra.  
Robe de Crêpe ornée de rubans de gaze, Coiffure Exécutée par M<sup>r</sup> Narcisse  
rue neuve des Mathurins N<sup>o</sup>. 31. Chaussée d'Antin.

aux choses qui peuvent améliorer leur état, charmer leur condition sociale et assurer leur bien être. Les hommes, il faut le dire, n'ont presque toujours en vue que leurs propres intérêts; et, en France, où l'on dit que le sort des femmes est si digne d'envie, on voit bien rarement les réflexions des écrivains, les travaux des philanthropes ou les veilles des philosophes se diriger vers un sexe que tant de motifs rendent digne d'une attention plus spéciale.

Le progrès des bonnes idées ne peut manquer d'amener une réforme sur ce point, et de changer cette tendance. On annonce déjà que M. le baron Dupin va publier un traité sur les moyens d'améliorer la condition des femmes et de leur assurer parmi nous une existence aisée. Le livre qui nous suggère ces réflexions est conçu dans les mêmes idées, et peut donner lieu d'espérer que moins d'égoïsme régnera bientôt parmi les hommes qui se livrent à des travaux d'intérêt public.

L'éducation morale et intellectuelle de nos jeunes filles n'est point négligée. Paris est plein de beaux pensionnats où toutes les connaissances utiles sont prodiguées, où les élèves trouvent de solides et profitables leçons. Fénelon, dans son traité *sur l'éducation des filles*, demandait seulement qu'elles sussent l'orthographe des mots les plus usuels, et c'était de son tems tout ce qu'on pouvait souhaiter: nos grand'mères étaient presque toutes de fort inhabiles grammairiennes, et l'on voit souvent encore des lettres écrites, il y a trente ou quarante ans, par des femmes fort bien élevées, où *Vaugelas* et *Port-Royal* sont fort peu respectés. Aujourd'hui il n'y a plus rien de semblable, et nos jeunes Français n'en sont que plus coupables de s'être habitués dans les salons à former des groupes masculins, et à laisser les femmes s'entretenir solitairement entre elles.

Mais si l'esprit est cultivé, il faut avouer qu'on fait bien peu pour l'éducation physique: on n'accoutume point les jeunes filles aux exercices qui pourraient ajouter à leurs forces sans nuire à leurs grâces, et qui, fortifiant leur constitution, assureraient à leur existence tous les avantages d'une bonne santé. Aussi combien voit-on de femmes dans Paris dont le teint pâle, l'air abattu, la démarche fatiguée, trahissent

la faiblesse et l'état habituel de malaise. Les campagnards, en les voyant, sont tout fiers de leur robuste fraîcheur, et les provinciaux même, en admirant l'élégance et le bon goût des Parisiennes, les considèrent presque comme des malades.

Cette observation a donné la première idée de la *Gymnastique des jeunes filles*, petit livre où l'on explique tous les exercices auxquels elles peuvent se livrer, et qui peuvent fortifier leur santé. C'est un ouvrage fort utile, écrit avec la simplicité qui convient à un livre de ce genre, et appuyé sur des considérations aussi bien présentées que bien pensées. Dans une première partie, l'auteur fait voir tous les avantages qui résultent de la gymnastique, en la considérant dans ses rapports à l'égard des femmes. La seconde partie est consacrée à la description des divers exercices auxquels elles peuvent se livrer, et l'ouvrage est terminé par vingt-cinq planches qui représentent en détail et d'une manière fort pittoresque chacun de ces exercices. Il serait difficile d'entrer ici dans le détail de tous les conseils, de toutes les indications que présente la *Gymnastique des jeunes filles*. Nous nous bornerons à conseiller aux mères de famille et aux institutrices de consulter ce livre lui-même. En admettant qu'elles n'en suivent point toutes les données, elles pourront toujours y trouver d'excellentes théories, et des idées pratiques d'une incontestable utilité.

Un ouvrage du même genre a été composé par le même auteur, et publié par le même libraire, pour les jeunes gens; les bases en sont les mêmes: on n'y trouve que les modifications nécessitées par la différence des sexes. Pour celui-ci, les difficultés étaient moins grandes: la gymnastique est déjà employée avec un grand succès pour les jeunes garçons, par M. le Colonel Amoros, et dans l'institution de M. Morin, et tous les pères de familles en reconnaissent les avantages. Espérons que le tems amènera l'introduction des mêmes idées dans l'éducation des jeunes filles.

---

#### MÉLANGES.

—Une tempête de sifflets a servi d'accompagnement et a suivi le morceau final de l'opéra *du Camp du drapeau d'or*. La

musique n'a rien offert qui pût compenser la froideur du poème. Les auteurs ont fait annoncer qu'ils désiraient garder l'anonyme.

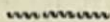
Ce théâtre se prépare, dit-on, à réparer cet échec, par la représentation des *Mariages à l'anglaise*. Les paroles et la musique sont attribuées à un auteur et à un compositeur déjà connus par des succès.

— La première représentation de *la Muette de Portici*, dont il est parlé depuis si long-tems, est retardée par indisposition d'Adolphe Nourrit.

— *Quatre Heures, ou le Jour du Supplice*, mélodrame dont le titre avait mis en émoi tous les amateurs du genre, a faiblement répondu à leur attente. Cependant des scènes fortes, des situations théâtrales, un beau décor, un ballet assez original, un chien caniche, et une femme qui se noie, suffiront pour donner à l'administration de la Gaîté le tems de monter une nouvelle pièce.

— Le Cirque-Olympique vient de recevoir un ouvrage dont le nom suffit pour faire désirer impatientement la représentation, c'est *la Mort de Bisson*.

— La représentation au bénéfice de M<sup>lle</sup> Smithson a été fixée au 3 mars, et aura lieu sur le théâtre Favart. Le spectacle se composera d'un opéra italien, d'une comédie française, d'une tragédie anglaise. Toutes les supériorités théâtrales, françaises et étrangères, contribueront à l'éclat de la récompense accordée à l'intéressante Anglaise. Nous ne doutons pas que le beau monde n'accoure en foule à cette représentation qui aura pour attrait M<sup>lle</sup> Mars, M<sup>lle</sup> Sontag et M<sup>me</sup> Pisaroni!



#### ANNONCES.

— DE L'ÉDUCATION DES CHEVAUX EN FRANCE, par *A. de Rochau*, ancien officier supérieur de cavalerie, et fondateur d'un bazar de chevaux (1).

Plus d'une de nos abonnées se récriera peut-être, à la vue d'une telle annonce, sur l'incompétence de notre feuille en pareille matière; mais l'auteur a su réunir à un style clair et élégant, des faits curieux

---

(1) Un vol. in-8°, prix: 4 fr. et 4 fr. 50 c. par la poste. Chez Renard, libraire, rue Ste.-Anne, n° 71; chez l'auteur, rue Gaillon, n° 19, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

et des idées lumineuses, qui rendent son ouvrage intéressant pour toutes les classes de lecteurs. Les dames elles-mêmes ne dédaigneront pas d'apprendre comment on pourrait reproduire en France ces races de haquenées blanches qui transportaient, en un clin-d'œil, d'un bout du monde à l'autre, sans boire ni manger, les héroïnes du moyen âge ; tandis que, si les choses ne changent pas, elles sont menacées de ne pouvoir bientôt plus aller de la porte Chaillot au bois de Boulogne, que sur des rossinantes pousives et trébuchantest, out au plus comparables au célèbre coursier du chevalier de la Triste-Figure.

M. A. de Rochau se propose, avec une société d'hommes de lettres, de publier, à compter du 1<sup>er</sup> avril prochain, un journal des chasses, courses, et de toutes les grandes réunions d'utilité publique et privée, de luxe ou de plaisir, qui ont lieu en France, en Angleterre, en Allemagne et dans les pays voisins.

Ce recueil contiendra, chaque mois, plusieurs lithographies des plus beaux chevaux connus, et des équipages les plus modernes.

— La 35<sup>e</sup> livraison de la première partie de la *BIOGRAPHIE UNIVERSELLE ET PORTATIVE DES CONTEMPORAINS*, et la 10<sup>e</sup> livraison de la seconde, viennent de paraître. Elles comprennent la suite des lettres F (*FERDI—FLORI*), et M (*MARMI—MARMON.*) Parmi les noms qui y figurent, nous avons principalement remarqué ceux-ci : *Ferdinand VII, Ferrières, Ferronnays, Férussac, Feth-Aly-Chah, roi de Perse actuel, Fctis, Fiévée, Flatters, Fleury, Manoel do Nascimento, Manuel, Manzoni, Marat, Marc, Marceau, Marchangy, Marchena, Maret, duc de Bassano, Marie-Louise, Marmont, Marmontel.* Il ne reste plus que quinze livraisons à paraître. Prix de la livraison : 2 fr. 50 cent. On souscrit à Paris, chez Aucher-Éloy et C<sup>e</sup>, éditeurs, rue St.-André-des-Arcs, n<sup>o</sup> 65, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n<sup>o</sup> 47 bis. Avec les deux prochaines livraisons, lesquelles seront publiées sous une douzaine de jours, les souscripteurs recevront quatre planches de portraits.

On s'abonne aussi : Chez *DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS*, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue Saint-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez *GABRIEL DUFOUR* et C<sup>e</sup>, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez *MM. S. and J. FULLER*, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place.*

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez *M. ALEXANDRE*, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

*A ce Numéro est jointe la Planche 537.*

Imprimerie de *DONDEY-DUPRÉ*, rue St.-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.